



## Ordre du Jour N° 80

Il y a quelques jours, nous nous recueillions ensemble en pensant à nos morts et, le 18 juin, j'avais l'honneur de défilier une dernière fois à votre tête dans ce Paris que nous avons libéré.

Aujourd'hui, appelé par le général de Gaulle, ainsi que le général de Langlade, à d'autres fonctions, je quitte le commandement de cette Division et je viens vous faire mes adieux.

J'en quitte le commandement; mais, rassurez-vous, je n'en quitte pas l'esprit.

Cet esprit qui anima nos actions et nous permit de vaincre, je tiens à vous le rappeler et à vous le préciser avant de m'éloigner.

En toutes circonstances, ce fut certes la recherche du travail et du combat le plus utile, aux intérêts français, sans nous laisser arrêter par aucune difficulté.

Où, ce n'est pas seulement la passion du combat, le désir de la gloire à tout prix qui ont animé cette Division, mais c'est aussi et surtout la recherche au maximum de l'intérêt français, quelles que soient les difficultés.

Nous avons vaincu ensemble, c'est bien; mais si nous avons réussi à vous donner ce patriotisme agissant, c'est encore beaucoup mieux.

Car ce patriotisme n'est pas aujourd'hui un sentiment chauvin et étroit dépassé par l'Histoire, c'est une nécessité vitale, les événements de chaque jour le prouvent.

Demain, comme hier, conservez un patriotisme agissant.

Le commandement de cette Division fut facile, parce que tous, poursuivant le même but, faisaient preuve d'une camaraderie de combat efficace.

Je vous demande de donner les mêmes satisfactions à mon successeur, le colonel Dio; celui-ci, à mes côtés et souvent mon conseiller depuis près de cinq ans, est le type du chef français dans toute sa droiture et toute sa noblesse.

En même temps que lui, je remercie le Chef d'Etat-Major, le colonel Bernard, les Commandants de Groupements Tactiques, le général de Langlade, le colonel Rémy, le Lieutenant-colonel de Guillebon qui remportèrent de nombreuses victoires, ayant toujours su prendre, sur le terrain et près de l'ennemi, les initiatives nécessaires.

Je remercie le Corps des Officiers. Par leur attitude au feu, par leurs qualités professionnelles, par leur droiture, ils ont restauré chez vous le respect du chef, nécessaire à toute société.

Enfin je remercie tous les sous-officiers, les gradés et les combattants. Seule la confiance que j'avais en la qualité de la troupe a permis d'engager les combats qui ont surpris l'ennemi.

Je vous quitte, mais je ne vous oublierai pas. Vous-même, quand vous sentirez votre énergie fléchir, rappelez-vous KOUFRA, ALENÇON, PARIS, STRASBOURG.

O. G., le 21 Juin 1945.

Le Général de C. A. : LECLERC,  
Commandant la 2<sup>e</sup> Division Blindée.